

## **UN COUP JE TE VOIS, UN COUP JE TE VOIS PLUS**

10 octobre 2019

**J'apprends aujourd'hui de la bouche du Président des États-Unis ce que je savais intuitivement depuis longtemps mais que je n'avais jamais vérifié ni documenté : les Kurdes de Syrie n'ont pas aidé l'armée américaine lors du débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. Eh bien, j'ai vérifié auprès des sources les plus sérieuses : c'est vrai !**

**Le Président Trump est pour moi une source de ravissement quotidien. Il me ramène à ma plus tendre enfance quand mon père cachait son visage derrière ses mains, se montrait puis se recachait et ainsi de suite - un coup je le vois, un coup je le vois plus - jusqu'à ce que j'éclate de rire.**

**Ainsi le Président américain n'hésite pas à nous confier que, bien qu'il ne boive jamais de vin, il préfère le vin américain au vin français. Il annonce une frappe militaire contre l'Iran puis y renonce le lendemain. Il brandit la foudre nucléaire contre la Corée du Nord avant d'aller huit jours plus tard embrasser le dictateur local. Il annonce des sanctions financières contre la Chine avant de les annuler puis de les réinstaurer. Il proclame son intention de retirer ses troupes de Syrie puis annonce qu'elles y demeurent sans cependant y rester. Etc.**

**Je n'en déduis pas pour autant comme notre intelligentsia germanopratine que Donald Trump est une brute inculte et pusillanime dont on ne peut que rire des incohérences et des foucades. De toute façon, sa popularité de 48% auprès de ses concitoyens et électeurs après trois ans de mandat devrait inciter pas mal de dirigeants européens à réfléchir. De fait Donald Trump est d'abord et avant tout un homme d'affaires. Avec tous les travers du genre : brutalité, impolitesse, grossièreté, rapacité, mépris des faibles, rouerie, dissimulation, mensonge....**

**Mais il a aussi la lucidité du maquignon. Il est bien placé pour savoir que l'armée américaine et les services d'action extérieure US ne sont pas à la hauteur de leur écrasante supériorité technologique. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale et la demie victoire de la guerre de Corée, les forces armées américaines, après d'apparents succès initiaux rapides, ont perdu tous les conflits dans lesquels elles avaient été engagées non sans devoir abandonner piteusement le terrain ni sans laisser derrière elles des champs de ruines humaines et matérielles : Baie des Cochons à Cuba, Viêt Nam, Cambodge, Liban, Somalie, Afghanistan, Irak et aujourd'hui Syrie. On ne relève en 70 ans qu'un seul coup d'éclat : l'invasion réussie en 1983 de la Grenade, îlot de 344 km<sup>2</sup> au sud des petites Antilles, ex-colonie britannique, peuplée d'une centaine de milliers d'habitants déshérités, devenus « communistes » en 1980 et donc justiciables de l'intervention de 7000 US Marines qui sont venus sans trop de peine à bout des 800 gueux de l'armée locale équipés de pétoires antédiluviennes.**

**Il sait aussi que l'activisme de ses services d'action extérieure s'analyse depuis plus de 60 ans en innombrables déstabilisations mortifères et instauration de régimes dictatoriaux et tortionnaires en Amérique latine (Chili, Argentine, Brésil, Nicaragua, etc.), au Moyen-Orient depuis la chute - organisée de son propre aveu par la CIA - de Mossadegh en Iran, en Asie du Sud-Est (Viêt Nam, Cambodge, Indonésie, Birmanie), en Afrique (Éthiopie, Érythrée, Soudan) et jusqu'aux**

frontières de l'Europe, en Turquie avec des coups d'État militaires « anticommunistes » qui ont fini par amener les islamistes au pouvoir et en Grèce avec le triste régime des colonels. À côté de ce bilan, les hordes d'Attila apparaissent comme un monôme d'étudiants en goguette et les dévastations induites répondent d'elles-mêmes à la question que posait Gorges W. Bush au lendemain du 11 septembre : « Mais pourquoi nous haïssent-ils tant ? ».

Au-delà de ses fougades, Trump raisonne en comptable. Et le compte n'y est pas. C'est bien pourquoi il manifeste quotidiennement son mépris et sa méfiance à l'égard des militaires et des services de renseignement. Il se fâche peut être au-dessus de ses moyens mais il est vrai qu'avoir dépensé pendant tant d'années tant de milliards de dollars pour se faire haïr de la terre entière et porter la responsabilité des pires tragédies n'est pas très productif et ses électeurs de l'Amérique profonde dont la perception du monde ne dépasse pas les limites de leur comté ne manquent pas de le lui rappeler régulièrement. Il agit donc en conséquence et, finalement, s'en tire pas trop mal.

Le mépris affiché de nos élites européennes pour le rustaud de la Maison Blanche cache mal leur soumission cauteleuse à ses oukases. Qu'il décrète des sanctions économiques contre l'Iran et nos chefs d'entreprises s'empressent – le cœur fendu mais avec célérité – de les appliquer. Qu'il impose des « amendes » faramineuses à nos banques et entreprises qui ont osé contrevenir quelque part dans le monde à des lois américaines et nous payons sans sourciller. Qu'il affirme que l'Iran ne respecte pas les clauses de l'accord signé sur le nucléaire et nos médias s'indignent d'une telle violation en omettant de mentionner qu'après tout, si entorse il y a, l'Iran la fait à un traité que les Américains avaient signé et que Trump a spectaculairement déchiré il y deux ans sans que personne ne réagisse. Le régime des mollahs n'a évidemment rien de sympathique, mais accuser Téhéran de déstabiliser la région et de sponsoriser le terrorisme mondial alors que tous les terroristes qui ont frappé l'Occident depuis le 11 septembre 2001 sont inspirés, voire actionnés, par l'idéologie salafiste wahhabite propagée par l'Arabie saoudite, pire ennemie de l'Iran chiite, confine aux slogans du « 1984 » de George Orwell : « La vérité, c'est le mensonge ».

De la même façon nos élites et nos médias relayent volontiers et abondamment la mise en garde récurrente de l'OTAN concernant le « danger militaire russe », réveillant le vieux fantasme du déferlement de l'Armée Rouge dans les plaines d'Europe centrale et le cliquetis des chenilles de chars à la Porte de Pantin. Je n'ai pas plus de sympathie pour Vladimir Poutine que pour les mollahs iraniens. Il est le chef d'orchestre de la prédation de son pays entamée dès les années 90 par les anciens du KGB alliés à leurs petits camarades oligarques. Mais en matière de danger sécuritaire et militaire, je m'en tiens à la base de mon expérience professionnelle : « Facts and figures », les faits et les chiffres. Le budget militaire de la Russie est d'environ 75 milliards de dollars par an. Soit à peu près celui de la France... ou de l'Arabie Saoudite. Celui des États-Unis est de 750 milliards de dollars, soit dix fois plus. L'armée russe dispose de bases ou d'implantations dans 6 pays (dont trois de l'ancien bloc de l'Est). L'armée américaine est présente dans 74 pays dont, en particulier, tous les pays limitrophes de l'Iran qui a donc toutes les raisons d'être inquiet.

Enfin il faut rappeler à nos élites que « les visages pâles ont la langue fourchue ». Quand Gorbatchev, certes pressé par la ruine de l'URSS, a consenti à l'ouverture du pays, à son démantèlement en États indépendants et à la levée de la tutelle sur les pays satellites, il avait obtenu en échange et pour neutraliser une réaction désespérée de ses généraux, que les Occidentaux n'enrôleraient pas les pays ainsi libérés dans des alliances et pactes hostiles à la Russie ou concurrents de son économie. Moyennant quoi, Américains et Européens se sont empressés de piétiner cet engagement et de faire adhérer tous ces pays à l'OTAN et à l'Union Européenne, jusqu'à y convier l'Ukraine, la Géorgie ou l'Arménie. Cela n'excuse en rien l'attitude menaçante et les interventions de la Russie dans ces pays mais cela explique une fébrilité qui ne doit pas grand-chose à un esprit de reconquête et beaucoup plus à une inquiétude profonde.

Si j'ai bien suivi les méandres de la « pensée trumpienne » qui ne fait d'ailleurs là que relayer celle de ses prédécesseurs, je comprends que son invocation récurrente du danger russe ne doit pas grand-chose à la réalité du danger mais beaucoup à la volonté d'inciter les Européens ainsi effrayés à augmenter substantiellement leurs cotisations à l'OTAN et à en décharger d'autant les finances US. Le comptable réapparaît ici. Et les Européens n'ont guère le choix puisque l'existence de l'OTAN, pacte organisé pour faire face au danger soviétique et qui aurait dû disparaître avec lui, a été prolongé contre toute logique avec comme principal objectif de « vampiriser » toute tentative d'émergence d'une politique européenne de défense commune, indépendante et autonome.

J'attends demain matin avec une impatience enfantine pour voir Trump me refaire le coup de « un coup je te vois, un coup je te vois plus ». En Chine ? En Syrie ? En Iran ? En Turquie ? Au Groënland ? Une seule chose est certaine : quoi qu'il fasse, nos élites et nos médias s'en gausseront mais fileront doux dans son sillage.

A un spécialiste de la Chine à qui on demandait récemment ce que feraient les Occidentaux si Pékin réprimait dans le sang la révolte de Hong Kong, l'intéressé a répondu : « Ils communiqueront très bien »..... Belle lucidité.

Alain Chouet